

Isabelle Raffard

LA FILIALE



Isabelle Raffard

La Filiale

© Isabelle Raffard, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-7012-6

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

Des faits-divers juridico-financiers ont inspiré ce roman. Tous les personnages, les entreprises, la description des lieux et des situations, l'intrigue sont pure fiction.

Pour les lecteurs peu familiarisés avec l'univers de la gestion des grandes entreprises, un petit précis de son vocabulaire et de son fonctionnement figure en fin d'ouvrage.

PROLOGUE

L'homme se tenait en retrait, derrière un fourré d'arbustes bordant la route, en ligne droite sur cette portion. Ce n'était pas encore la pleine lune, mais il faisait relativement clair, peu de nuages dans ce ciel de nuit étoilé.

Il avait disposé le rondin en travers de la chaussée, un peu à la façon d'un corps étendu. Même lancé à pleine vitesse, l'automobiliste ne pourrait manquer de le voir suffisamment à l'avance. Il regarda sa montre : près de minuit, il n'allait pas tarder. Il enfila sa cagoule, se raidit en entendant le ronflement caractéristique du V6 de la Jaguar. Arme à la main, il enleva le cran d'arrêt.

Comme prévu, la voiture stoppa à quelques mètres de l'obstacle. Le guetteur se précipita vers la portière passager et voulut l'ouvrir : verrouillée ! Il contourna le véhicule et jeta un œil dans l'habitacle. Le regard féroce et dénué de crainte braqué sur lui le fit frissonner, mais renforça sa détermination. Brusquement, le conducteur ouvrit sa portière en grand et brandit un pistolet, sortant à moitié de la voiture. L'agresseur masqué le repoussa violemment et tira à deux reprises, à bout portant. Son adversaire s'écroula en arrière sur son siège en gémissant, la main toujours crispée sur son arme. Il tenta de lever à nouveau le bras, puis s'affala de tout son long sur les sièges avant. L'homme cagoulé entra à demi dans l'habitacle, lui arracha son pistolet. Jetant un regard sur le sang qui tachait le pantalon et la chemise du blessé, maintenant inconscient, il hésita une fraction de seconde avant de se détourner et de s'enfuir. Il courut une cinquantaine de mètres, puis prit un chemin de terre sur sa droite. Il s'engouffra dans sa voiture, garée sur le bas-côté, démarra et reprit la route, en sens inverse. Pas question de repasser devant la Jaguar, avec sa portière restée ouverte, et le blessé dont les jambes sortaient du véhicule.

Arrivé devant chez lui, il se gara et attendit quelques instants avant de sortir, jetant un regard aux maisons aux alentours. Tout était silencieux, aucune lumière ne sourdait au travers des volets fermés de ses voisins. Après avoir fermé la porte d'entrée à double tour, il monta directement dans sa chambre. Il se coucha après s'être rapidement déshabillé, luttant contre les images qui défilaient, son cerveau lui repassant sans arrêt le film de l'agression. Faire le vide dans sa tête, pas question de s'appesantir, d'envisager d'appeler des secours pour les envoyer là-bas, sur la route de la forêt de Mormal, tout près de Bavay... Si le blessé survivait, il aviserait et prendrait d'autres dispositions. De toute façon, ce serait

toujours cela de gagné, une immobilisation de plusieurs semaines ?

Le conducteur de la Jaguar reprit connaissance. Combien de temps était-il resté inconscient ? Il essaya de se redresser, mais la douleur lui coupa le souffle. Il se passa la main sur le ventre, puis sur les cuisses, effleurant son pantalon humide et trempé de sang. Il réussit à allonger le bras vers le vide-poche central et saisit son téléphone portable. Il composa le 17 et attendit, luttant contre l'évanouissement. Dans un dernier sursaut, il attrapa le volant et pivota à demi sur le siège. Il appuya de toutes ses forces sur le klaxon, des maisons se trouvaient à proximité...

CHAPITRE 1

décembre année N-1 et janvier année N

C'est la réunion préparatoire du bilan de fin d'année, qui s'était tenue le 9 décembre au siège de Brunord, à la Défense, qui avait déclenché le processus. Celui qui aboutirait à la mutation d'Angèle, dans la filiale.

Benoît Michaud, le Directeur Administratif et Financier de Brunord présidait, afin donner les dernières directives de présentation des résultats. Venaient à ces réunions plénières les responsables des Services Contrôle de Gestion et Comptabilité des Départements et des Filiales, ou les DAF, en fonction des organisations internes des différentes entités. À charge pour eux de répercuter auprès de leurs troupes les instructions dispensées.

À son entrée dans la salle, un rapide coup d'œil à l'assemblée présente avait suffi à Benoît Michaud pour constater les infractions à ses recommandations

Colette, la Responsable de la Comptabilité du siège, était venue accompagnée de son adjointe.

Alexis Jambert, le DAF de Maillard, la filiale récemment acquise, avait envoyé à sa place l'un de ses contrôleurs de gestion, Stanislas Durieux.

Benoît fit signe à Maud Richard, la responsable de la consolidation, de projeter le premier support de son discours à l'écran. Un planning apparut, avec les dates-jalons des principaux temps forts de la réalisation du bilan et du compte de résultat :

— Vous avez tous reçu le planning il y a deux jours. Nous allons faire un rapide tour de table pour que chacun puisse s'exprimer et apporter sa contribution — positive de préférence. Le but est d'entériner ce planning sans perdre de temps.

Angèle Murat sourit. Mutée 18 mois auparavant au Contrôle de Gestion d'un Département de maintenance industrielle de Brunord, après avoir exercé pendant 6 ans la fonction d'auditeur interne au sein de la Holding, elle avait appris à connaître Maud, cette femme impérieuse et autoritaire, qui n'admettait aucune contradiction et menait la vie dure aux contrôleurs de gestion récalcitrants.

Benoît Michaud, prit le relais :

— Bon, je préfère dire tout de suite que notre latitude sur ces dates est très

limitée. La Holding a commencé une campagne de raccourcissement des délais, ses ambitions en matière de cotation boursière n'y sont pas étrangères. Donc inutile de me dire « c'est absurde », « c'est impossible », « on n'y arrivera jamais », mais essayez plutôt de faire ressortir les points éventuels de blocage, afin que nous trouvions ensemble des solutions.

Le tour de table commença. Lorsque ce fut le tour de Maillard, Stanislas Durieux, le contrôleur de gestion délégué par son DAF, leva les yeux de son bloc de papier et soupira :

— C'est ennuyeux, dit-il d'un ton gémissant. Alexis Jambert n'a pas pu venir à la réunion, et comme vous aviez spécifié « une personne par entité », Agnès, notre chef comptable ne m'a pas accompagné. Et je vois que de nombreuses dates concernent la comptabilité...

— Encore heureux ! explosa Colette, la Chef comptable du siège de Brunord, prenant de court son patron, Benoît Michaud. On parle quand même bien du bilan et du compte de résultat ! Je ne veux pas minimiser le rôle de nos gestionnaires, mais c'est quand même bien les comptables qui font la comptabilité !

Benoît leva les yeux au ciel. L'éternel conflit comptable-contrôleur de gestion surgissait à nouveau. Les murmures indignés des contrôleurs de gestion s'élevèrent.

— Ça suffit ! s'exclama Benoît. Pour faire diversion et étouffer la fronde, il s'attaqua à Stanislas. Pourquoi Alexis Jambert n'est-il pas venu lui-même ? Son agenda a été consulté avant d'arrêter la réunion d'aujourd'hui.

— Eh bien, il a dû partir de façon un peu précipitée à Maubeuge, chez Massé. Mais de toute façon, c'est aussi bien que je sois là, car je peux vous dire tout de suite que jamais nous ne pourrions arrêter les résultats dans les délais de ce planning. Tous les contrôleurs de gestion ici présents ont l'air de pouvoir obtenir de leurs opérationnels des éléments en temps et en heure, mais je peux vous dire que chez nous, c'est impossible ! Ils nous prennent tout juste pour des comptables améliorés, et se fichent pas mal des dates fixées par vous !

Benoît reprit la parole immédiatement, pour éviter une nouvelle explosion de Colette, indignée par le terme de « comptable amélioré », qui avait par contre fait sourire de nombreux contrôleurs de gestion.

— Bon, de toute façon vous n'êtes pas concernés cette année, votre société ne sera consolidée qu'à partir de l'année prochaine. Vous devez comprendre chez Maillard, que vous allez bientôt faire partie d'un groupe, et que cela implique des contraintes et des délais à respecter impérativement. La séance est levée,

Maud vous enverra à chacun cet après-midi le planning corrigé avec vos remarques. Merci à tous et bon courage pour les mois à venir !

Angèle avait su par la suite que Maillard ne serait officiellement filiale à 100 % qu'à partir du 1er mai de l'année suivante. Détenue à 30 % par la Holding depuis 2 ans, le reste de ses titres venaient d'être rachetés, avec un effet contractuel décalé de quelques mois. La Holding ne voulait pas de changement de périmètre immédiat, et avait décidé d'un rattachement juridique et opérationnel à Brunord.

En janvier, Benoît Michaud avait fait part des difficultés à venir avec Maillard, lors d'un Comité de Direction chez Brunord. Victor de la Fauvette, le patron des activités, avait alors expédié le sujet d'un ton sec et sans appel :

— Écoute, Benoît, c'est ton boulot, ces problèmes de comptables ! J'aurais déjà assez à faire à les mettre au pas, tant sur le plan commercial que sur le plan technique, chez Maillard. Tu es payé pour résoudre ce genre de problème, alors trouve quelqu'un à envoyer sur place, qui connaît nos méthodes et notre culture, et sera capable de mettre de l'ordre dans tout cela. Il me faudra Maillard intégré dès que possible, et avec des chiffres à peu près validés. Il n'est pas question que je passe pour un con auprès de la Holding... On a beaucoup bataillé chez Brunord pour ne pas conclure cet achat, et maintenant ils vont nous dire qu'on met de la mauvaise volonté, ou même qu'on est incapable de les mettre au pas ! Sans compter qu'il faudra jeter un œil à cette société qu'ils ont rachetée en douce ce mois-ci, enfin c'était dans le deal avec la Holding... Comment s'appelle-t-elle déjà ? L'entreprise Massé ! Cela m'a l'air d'un drôle de loustic, ce Geoffrey Orion.

— Un drôle de loustic ? s'esclaffa Henri Mamet, le Directeur Commercial. Dis plutôt qu'il détonne dans notre univers de gros machos, avec ses chemises à cols cassés et ses nœuds pap ! On le dirait toujours prêt à participer à la Gay Pride ! D'ailleurs, je me suis laissé dire...

— Bon, on s'en fout, de son allure ! coupa Victor. Ce qu'on lui demande, c'est un peu de transparence et d'esprit de groupe. Ils ont intérêt à comprendre chez Maillard comme chez Massé, que c'est fini, leur petit business dans leur coin. Je compte sur vous tous. Je ne les sens pas, vous savez bien de quoi je parle, pas besoin de vous faire un dessin. Benoît, tu me proposes un plan pour le côté gestion. Et surtout, pas de vagues vis-à-vis de la Holding. Tout va bien, on gère, hein ?

Quelques jours plus tard, Angèle était convoquée dans le bureau de Benoît Michaud. Évelyne, sa secrétaire, avait pris un ton mystérieux pour lui demander de « monter immédiatement, pour un problème urgent ».

— Ah, entrez Angèle, dit Benoît Michaud, se levant à moitié pour l'accueillir. Asseyez-vous. Comment ça va, les arrêts de comptes ? Pas trop de surprises ? Et votre niveau de résultat, vous m'avez annoncé dépasser l'objectif annuel de 5 %, c'est cela ? continua-t-il en consultant son tableau Excel, qu'il mettait soigneusement à jour lui-même sur son ordinateur portable.

— Euh, oui... tout se passe normalement pour l'instant. Vous êtes inquiet ? C'est pour cela que vous m'avez fait venir ? dit-elle sur un ton interrogateur.

— À vrai dire, pas tout à fait, mais j'en profite pour vous le demander, fit Benoît avec un petit sourire crispé, qui ne dit rien qui vaille à Angèle. Il rangea soigneusement ses papiers, évitant de la regarder, et reprit :

— Bon, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Je sais que nous avons convenu que vous resteriez au moins trois ans dans le poste que vous occupez actuellement, mais nous avons un souci avec Maillard. À la suite de la réunion DAF de décembre, je suis allé chez eux, en début d'année. Je crains le pire. Alexis Jambert ne comprend rien à nos demandes et à nos méthodes, ses contrôleurs de gestion sont perdus, Agnès, la chef comptable a l'air de bonne volonté, mais ne fait rien sans l'aval de Jambert, et surtout celui d'Hubert Picard, le patron, avec qui elle travaille depuis 25 ans. Quand on a étudié cette boîte avant de la racheter, on s'est contenté de 3 bilans et de la liste des affaires en cours, sous prétexte que le Groupe détenait déjà 30 % de cette société. Maintenant il va falloir les intégrer à notre processus interne. Vous êtes bien placée pour savoir que nous allons leur demander beaucoup d'efforts...

Angèle écoutait, se gardant bien de faire un commentaire. À sa connaissance, le dossier financier avait été expédié par l'adjoint du nouveau Directeur de l'Audit de la Holding, pressée de se porter acquéreur des 70 % mis en vente de façon précipitée en fin d'année. Et comme pour le Comité de Direction de Brunord il s'agissait d'un bras de fer avec la Direction de la Stratégie de la Holding, on avait de part et d'autre vite écarté ces aspects d'analyse économique pour se concentrer sur le bien-fondé stratégique et commercial de l'opération elle-même. La Holding y voyait une opportunité incroyable d'augmenter les parts de marché de Brunord en rachetant l'entreprise Maillard. Une évidence stratégique. Qui avait balayé l'avis de Victor de la Fauvette, Directeur de Brunord, faisant valoir que le prix demandé par les actionnaires des Ets Maillard